

BESANÇON

Trois lycées et tant d'histoires

ENVIRONNEMENT

Le lycée François Xavier cultive jardins historiques et vergers patrimoniaux

Ils sont habitués de nos colonnes à la rubrique environnement, les lycéens de François Xavier. Crise sanitaire ou pas, on les retrouve régulièrement au cœur d'actions menées pour sauver la planète. Incontournable à la Saline Royale d'Arc-et-Senans depuis des années quand on parle Festival des jardins, l'établissement professionnel bisontin n'hésite jamais à concilier actions pour l'environnement et sorties pédagogiques. Comme ici en décembre dernier sur les communes de Tarcey-Foucherans, où une équipe d'élèves est venue prêter main-forte à la fédération des chasseurs du Doubs qui, dans le cadre d'un programme de préservation de la qualité de l'eau, a piloté plusieurs projets d'envergures comme la plantation de vergers patrimoniaux. En l'occurrence celui de cette agricultrice désireuse de créer des haies sur trois de ses parcelles où il n'y avait jamais eu d'arbres. Soit sur 600 m de haies quelque 1 800 arbustes et 40 arbres fruitiers à planter. Des jeunes qui tracent leur sillon...



Les plantations d'arbustes effectuées ici à Tarcey-Foucherans par les élèves de seconde NJPF (nature, jardinage, paysage et forêts) du lycée François Xavier de Besançon Photo ER/L'Est Républicain

HISTOIRE

Mars 1980, le futur lycée Victor-Hugo sort de terre



À voir l'état d'avancée du chantier du futur lycée Victor-Hugo à Planoise ici en mars 1980, il n'est pas difficile de s'imaginer qu'à la rentrée, les élèves avaient dû côtoyer les machines, le bruit et la poussière. Photo archives ER/Bernard Faille/memoirevive/villedebesançon

Après 95 ans passés au centre-ville, l'établissement a déjà vécu plus de quatre décennies à Planoise. Le 4 septembre 1980, la rentrée sonnait pour les 949 élèves. Une seconde naissance qui ne fut pas sans douleur à l'époque comme le témoignait dans nos colonnes l'un de ses pionniers, plus ou moins résignés pour mettre le cap à l'ouest : « nous n'étions pas chauds pour quitter nos murs séculaires et encore moins la boucle ». Une première durant laquelle élèves et professeurs avaient dû cohabiter avec le bruit et la poussière des machines sur le chantier, l'établissement n'étant pas achevé : « des nuisances qu'il a été tout juste possible de faire cesser durant les épreuves du bac... »

LA POLÉMIQUE

La ville avait choisi pour patronyme du LP de Planoise, Albert Jacquard mais la Région a préféré Tristan-Bernard

Au soir de ce 20 janvier 1997, réunis en conseil municipal, les élus de la ville de Besançon retenaient à l'unanimité les propositions faites peu avant par le conseil d'administration du lycée professionnel de Planoise pour le choix d'un patronyme. À savoir en 1. Albert Jacquard, en 2. Tristan Bernard et en 3. Marcel Aymé.

Mais la décision finale revenant réglementairement au conseil régional de Franche-Comté, celui-ci opta par la voix de son président pour l'homme de lettres, né à Besançon en 1866 et décédé à Paris en 1947. Pour la simple et bonne raison qu'il était impossible à l'époque en l'état des textes parus alors au bulletin officiel de l'éducation nationale, de baptiser un établissement scolaire du nom d'une personnalité encore vivante. Le choix des élus bisontins était donc un acte désespéré mais ô combien symbolique que de vouloir offrir au grand scientifique franc-comtois Albert Jacquard ce bel hommage. Lors des échanges que le sujet avait nourris dans l'enceinte municipale, Jean-Claude Duverget avait tout de même souligné qu'une exception avait déjà faite pour le collège Edgar Faure à Valdahon non sans ajouter : « mais je ne sais pas si les exceptions ne doivent pas rester exceptionnelles ».

Quelques mois plus tard, le 23 octobre, à l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment d'externat d'enseignement professionnel et l'officialisation du patronyme, le maire Robert Scwhint n'avait pas manqué de rappeler « qu'il n'avait pas été facile de trouver un nom à l'établissement », que les avis étaient partagés et que la région avait tranché. Non sans titiller au passage l'institution : « il y a à faire dans les lycées et "les Gravieres Blancs" (autre établissement professionnel) mérite toute votre attention... ». Ce qui avait déclenché une passe d'armes entre eux, Pierre Chantelat, président du conseil régional rétroquant : « ce ne sont pas vos lycées parce que vous n'y participez pas... » Ambiance, ambiance.



Vue de Planoise en 1970, avec au premier plan, les bâtiments du CET sur la route d'Avanne, à l'époque appelé aujourd'hui Lycée Tristan-Bernard. Au loin à droite, le Parc des expositions (actuel Micropolis). En face, les immeubles des Epoisses... Archives ER

À L'HONNEUR

L'ingéniosité et la débrouillardise des corps enseignants

Tiré de nos archives cet hommage on le doit à Muriel Garnier, proviseur du lycée Tristan-Bernard : « On ne peut que saluer l'engagement et le dévouement du corps enseignant qui doit faire preuve d'ingéniosité et de débrouillardise pour compenser souvent des moyens en baisse ». Prononcé à l'occasion des 50 ans de son établissement le 23 mars 2018, il aurait très bien pu l'être aussi au lycée Victor-Hugo comme au lycée François Xavier où les enseignants ne comptent jamais leur temps pour offrir aux élèves des mises en situation dignes de ce nom au plus près de la réalité du monde du travail. Comme le montrent les nombreux reportages effectués depuis des années.

UNE INITIATIVE

OLYMPIADES

Clin d'œil à la riche histoire du lycée Victor-Hugo et l'engagement de ses équipes pédagogiques, la création en 2005 des Olympiades de langues anciennes.



Ces épreuves intellectuelles et sportives, qui mettaient aux prises des équipes venues de collèges du secteur ont marqué pendant des années nombre d'élèves de troisième. Mais aussi les lycéens chargés de l'organisation. Une initiative des enseignants pour que les élèves poursuivent en seconde cet enseignement du latin et du grec.